*Historique du 13^{ème} régiment de Marche de Tirailleurs algériens
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Lalla Aïcha Zine - 2014*

48^e Division

HISTORIQUE

DU

13^e Régiment de marche de Tirailleurs Algériens

**EX 2^e REGIMENT DE ZOUAVES
ET TIRAILLEURS**

---000---

2^e EDITION

**FES
IMPRIMERIE MUNICIPALE**

1920

Le 25 Septembre 1914, un régiment Mixte de Zouaves et Tirailleurs étaient constitués à Cette, sous le commandement du Lieutenant-colonel CORNU, par la réunion des unités suivantes qui venaient de faire campagne au Maroc :

2^{ème} Bataillon du 4^{ème} Zouaves (Colonne de Taza)

3^{ème} Bataillon du 3^{ème} Tirailleurs (Colonne de Khenifra)

1^{er} Bataillon du 9^{ème} Tirailleurs (Colonne de Taza)

Transporté sur le front de l'Aisne en Octobre 1914, il est engagé, pour la première fois, du 2 au 12 Novembre, au moment de la poussée allemande dans la région de Vailly-Soupir. Il s'empare de la Ferme du Metz et de Soupir, et attaque les organisations allemandes de Chavronne et de Bois-Brulé. A la suite de cette affaire, le 3^{ème} Bataillon est cité à l'ordre de la Vème Armée (Ordre Général N. 72 du 16 Novembre 1914) dans les termes suivants :

« S'est particulièrement distingué dans le combat des premiers jours de Novembre. Le 12 Novembre, notamment, a attaqué avec une magnifique bravoure un village fortement défendu et garni de mitrailleuses. »

Par ordre N°. 3469 du 14 Décembre 1914, le Régiment prend à cette date le nom de 2^e REGIMENT MIXTE de ZOUAVES et TIRAILLEURS.

Après avoir protégé, en Janvier 1915, devant Crouy, le repli de nos troupes sur la rive gauche de l'Aisne, il est transporté en Champagne et prend part aux attaques de Mars 1915, dans la région de Mesnil-les-Hurlus, s'empare du Bois Jaune Brulé et maintient tous ses gains, malgré de fortes contre-attaques de la Garde Impériale allemande.

Le 31 Mars, le 1^{er} Bataillon du 9^{ème} Tirailleurs est remplacé par le 2^{ème} Bataillon du 5^{ème} Tirailleurs.

Le 29 Avril, le Régiment attaque à la tranchée de Calonne.

Ses pertes y sont sévères. Le lieutenant-Colonel CORNU est tué sur le champ de bataille. Le 15 Mai, le Lieutenant-colonel LAMIABLE prend le Commandement du Régiment.

Du 25 Mai au 2 Juillet, le 2^{ème} Mixte est en Artois ; il prend part, en avant de Notre Dame de Lorette et devant Angres, aux durs combats qui valent à la 48^{ème} Division dont il fait partie, la citation suivante à l'Ordre de la Xème Armée (Ordre de la Xème Armée. N.88)

« A fait preuve, au cours d'attaques renouvelées pendant plusieurs semaines consécutives, et sous un bombardement intenses et continu de l'artillerie ennemie, d'une ténacité et d'un dévouement à toute épreuve. »

Le 23 Août 1915, le Régiment récemment porté à 4 Bataillons par l'arrivée du 5^{ème} Bataillon du 3^{ème} Tirailleurs, recevait son Drapeau des mains du Président de la République qui rappelant à cette occasion la Citation de la 48^{ème} Division, insistait sur « la large part du 2^{ème} Mixte dans les efforts, les sacrifices et les succès communs. »

Ramené en Champagne, pour y participer à la grande offensive de Septembre, le 2^{ème} Mixte attaque le 6 Octobre devant Souain, sur le front de Lubeck et des Vandales.

Le 15 Octobre, il était l'objet d'une proposition de Citation à l'Ordre de la IVème Armée. Si cette distinction ne lui est pas attribuée, du moins peut-il trouver dans celle qui est alors accordée à son Chef, le Lieutenant-colonel LAMIABLE une consécration éclatante de ses mérites :

« S'est signalé d'une manière toute particulière en obtenant de son Régiment pendant la période du 30 Septembre au 9 Octobre un effort remarquable tant au point de vue de

l'organisation de nos lignes qu'à celui de l'héroïsme et de la ténacité dont ont fait preuve ses troupes pendant le dur combat du 6 Octobre. »

(Ordre N° 408 du 28 Octobre de la IV^{ème} Armée.)

En 1916, le 2^{ème} Mixte prend part à la défense de Verdun et participe à l'offensive de la Somme.

Pendant 25 jours, du 25 Avril au 19 Mai, il tient le Secteur du Fort de Souville (Fleury devant Douaumont-bois-de-la-Caillette.). Décimé par les formidables concentrations de l'artillerie allemande, il n'en repousse pas moins les attaques incessantes de l'ennemi et maintient nos lignes inviolées. Le 17 Mai, il est l'objet d'une nouvelle proposition à laquelle il n'a pas été donné suite.

Sur la Somme, le Régiment est engagé à deux reprises :

1°) du 27 Juillet au 5 Août, il s'empare de la Ferme de Monacu, repousse les contre-attaques et organise le terrain. Mais le succès a été chèrement acheté, et les pertes doivent être comblées par la fusion des deux Bataillons les plus éprouvés (3^{ème} et 5^{ème} Bataillons du 3^{ème} Tirailleurs).

2°) du 3 au 14 Septembre, il attaque à plusieurs reprises devant Cléry et Bouchavesnes, atteignant chaque fois ses objectifs. Il est l'objet, le 27 Septembre 1916 d'une nouvelle proposition à l'Ordre de l'Armée, sans être plus heureux que pour les deux précédentes.

Après avoir passé l'hiver 1916-1917 dans un Secteur de Lorraine (Nomény), le 2^{ème} Mixte est appelé, en Mai 1917, à participer à la conquête de positions devant lesquelles les efforts des divisions précédentes étaient restés infructueux, celle du Mont-Cornillet : du 12 au 20 Mai sous les plus violents bombardements, il organise le terrain d'attaque ; les 20-21 Mai, il entame les positions allemandes ; le 25, il atteint et dépasse son objectif ; enfin jusqu'au 1^{er} Juin, il assure, malgré des pertes qui ont réduit de moitié son effectif, l'organisation et la défense du terrain conquis. Son 3^{ème} Bataillon (3^e B du 5^e T) est cité à l'Ordre de l'Armée (Ordre Général N°. 1.004 du 12 Septembre 1917) dans les termes suivants :

« Chargé d'enlever, le 25 Mai 1917, une position ennemie fortement organisée et qui jusque-là avait résisté à nos attaques, a atteint son objectif d'un seul bond, progressant comme à la manœuvre, sous les tir de barrage intense. A conservé la position conquises malgré les lourdes pertes subies et malgré les réactions violentes de l'ennemi. Unité d'élite qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vue se porter à l'attaque. »

Sans prendre de repos, le Régiment montait en ligne à la Main de Massiges. Le 20 Août, on le retrouve dans le Secteur de Verdun où, après avoir assisté à la reprise de Cumières et de la Côte de l'Oie, il restera jusqu'au 1^{er} Janvier 1918, remplissant la tâche ingrate et pénible d'organiser, malgré les intempéries, tantôt sur la rive gauche, tantôt sur la rive droite de la Meuse (Samogueux-côte 344), un secteur complètement bouleversé et demeuré très actif.

Le 12 Janvier 1918, le 3^{ème} Bataillon du 3^{ème} Tirailleurs quitte le Régiment : il est remplacé par le 11^{ème} Bataillon du 9^{ème} Tirailleurs.

Pendant les premiers mois de 1918, le Régiment reste en réserve, prêt à se porter au point où se déclanchera l'offensive allemande attendue. Il passe, le 6 Février, sous le Commandement du Lieutenant-colonel MARTY. A la suite de l'avance de l'ennemi devant l'Ailette, il occupe, du 10 Avril au 7 Mai, le secteur du Mont de Guny où les Allemands ne cherchent pas à pousser plus loin leur avance. Il est ensuite rattaché à la X^{ème} Armée.

Le 6 Juin, le Lieutenant-colonel MORIN prend le Commandement du Régiment.

Le 11 Juin s'ouvre une période d'activité intense et continue qui prendra fin qu'avec la campagne. Transporté dans la région de l'Aronde, le 2^{ème} Mixte, dans les journées des 11 et 12 Juin, barre la route aux armées allemandes qui cherchent à s'ouvrir le chemin de Paris par le Nord. Après de sanglants assauts dans lesquels nos tirailleurs s'emparent de vive force de canons et de mitrailleuses, l'ennemi, rejeté dans la direction du Matz, renonce à son entreprise.

La récompense promise au Régiment à cette occasion tarde à lui être accordée, et le 2^{ème} Mixte, dont les jours sont comptés, à la douleur de voir son Drapeau rentrer au dépôt sans avoir reçu la palme glorieuse qu'il a si souvent méritée pendant trois ans et demi de guerre. Le Lieutenant-colonel MORIN lui adresse, le 26 Juillet 1918, devant le front des troupes, en forêt de Retz, ses adieux émus :

« Drapeau du 2^{ème} Régiment Mixte des Zouaves et Tirailleurs, depuis bientôt quatre ans tu as abrité sous tes plis les Bataillons du Régiment, tu les as conduits aux plus durs combats, tu as participé à leurs joies, comme à leurs deuils, tu as recueilli la part de gloire de chacun d'eux, tu as été l'âme même du Régiment.

Aujourd'hui tu nous quittes, avant d'avoir reçu la légitime récompense que tu avais méritée. Ton souvenir vivra dans nos cœurs, comme toi-même tu vivras dans l'histoire de cette guerre : ta place est désormais marquée au milieu de ces glorieux étendards à l'ombre desquels la France a vu s'accomplir ses merveilleuses destinées.

Drapeau du 2^{ème} Mixte, au nom de tous ceux qui ont combattu sous tes plis, au nom de tous ceux qui sont tombés et qui ne reviendront plus, au nom de ceux qui sont ici présents, je t'adresse un suprême et solennel salut. »

Le Régiment, après les lourdes pertes qu'il a subies, est réorganisé par l'arrivée de renforts du 4^{ème} Bataillon du 9^{ème} Tirailleurs, et par la dissolution de son bataillon de Zouaves. Par ordre N°. 35.155 du Général Commandant en Chef, il prend, à partir du 1^{er} Juillet, le nom de 13^e REGIMENT de MARCHE de TIRAILLEURS ALGERIENS. C'est sous ce nouveau nom qu'il va prendre une part active à la campagne de trois mois qui rejettera sur nos frontières l'ennemi définitivement vaincu.

A peine formé, le 13^{ème} Tirailleurs monte en ligne dans la forêt de Villers-Cotterets et participe à la contre-offensive du 18 Juillet. Débouchant des rives de la Savière entre Longpont et Corcy, il bouscule l'ennemi surpris, progresse de plusieurs kilomètres et s'empare des villages de Violaines, Villers-Hélon (18 Juillet) et Blanzay (19 Juillet). Il est cité à l'ordre de la X^{ème} Armée (Ordre N°. 342 du 9 Octobre 1918).

« Sous le Commandement du Lieutenant-colonel MORIN, au cours des attaques des 18 et 19 Juillet 1918, a fait preuve d'un magnifique élan, surmontant toutes les résistances, a enlevé de haute lutte les objectifs, qui lui étaient assignés et notamment un village organisé et opiniâtrement défendu. S'est emparé de 120 prisonniers et 9 canons. »

Un mois après, le 19 Août 1918, le Régiment dont les pertes ont été rapidement comblées par des renforts, est engagé devant Audignicourt, franchit le ravin de Nampcel-Audignicourt et s'empare des défenses du plateau, puis chasse les arrière-gardes de l'ennemi vers l'Ailette qu'il atteint, le premier de toute l'Armée, au troisième jour de combat. Son 2^{ème} Bataillon (11^e Bons) du 9^e Tirailleurs est pour cet exploit cité à l'Ordre de l'Armée (Ordre N°. 347 de la X^{ème} Armée, du 10 Novembre 1918) :

«Le 21 Août 1918, devant l'Ailette, le 2^{ème} Bataillon du 13^{ème} Tirailleurs, sous les ordres du Commandant VITU, pousse droit sur son objectif sans s'occuper de l'absence de

liaisons à droite et à gauche. Pris en écharpe par des violents feux de mitrailleuses, le Bataillon accélère ses mouvements, enlève à la baïonnette Quincy-haute et Quincy-basse où l'ennemi, complètement surpris, se replie précipitamment vers le Nord. Il parvient jusqu'au Canal, où il s'installe et dont il bouche les passages, coupant ainsi la retraite aux fractions ennemies de la rive droite et interdisant tout renforcement possible. »

Enfin l'attaque est reprise dans la nuit du 28 au 29 Août ; l'Ailette est franchie, sous le feu des mitrailleuses, par nos troupes qui élargissent peu à peu leurs gains, et disputent le terrain aux contre-attaques allemandes.

Le rôle joué par le 13^{ème} Tirailleurs dans l'ensemble de ces opérations lui valait la citation à l'Ordre N°. 344 de la Xème Armée, du 12 Octobre 1918 :

« Sous les ordres du Lieutenant-colonel MORIN, a, les 20,21 et 22 Août 1918, malgré une chaleur torride, à travers un terrain extrêmement difficile, conquis les objectifs fixés avec un entrain et une allure remarquables, réduisant de nombreux nids de mitrailleuses et capturant les groupes ennemis embusqués dans les creutes . A atteint, le premier de toute l'Armée, l'objectif final, faisant tomber, par la manœuvre, la résistance d'un village qui arrêtait sa progression. Après avoir pendant six jours et sous les plus violents bombardements toxiques, maintenu les positions qu'ils venait de conquérir, a franchi de vive force, le 29 Août, grâce à une habile manœuvre du Lieutenant-colonel MORIN, un canal et une rivière, malgré les difficultés qui auraient rebuté un Chef de Corps moins énergique, et malgré des pertes sévères, s'est emparé de deux villages et a réussi à établir une tête de pont qu'il a conservé en dépit des bombardements intenses et de trois contre-attaques repoussées à la baïonnette. Au cours de ces deux opérations a capturé 9 Officiers, près de 500 prisonniers, 9 canons, 70 mitrailleuses. »

Titulaire de deux Citations à l'Ordre de la Xème Armée, le Régiment se voyait attribuer, par l'Ordre N°.129 F, du 28 Septembre 1918 du G.Q.G., le droit au port de la FOURRAGERE AUX COULEURS DE LA CROIX DE GUERRE.

Sans avoir eu le temps de se remettre de ses fatigues, le 13^{ème} Tirailleurs est de nouveau engagé en Champagne, dans la région de Tahure. Après avoir effectué un passage de lignes, le 29 Septembre, il s'empare de haute lutte des tranchées de la Croix-Muzart et chasse l'ennemi de ses positions successives. Sa ténacité vient à bout de la résistance d'un point d'appui défendu par des troupes délité, et après, dans une poursuite rapide, délivre des villages encore habités par nos compatriotes, il ne s'arrête qu'après avoir atteint l'Aisne au Nord de Vouziers.

Il s'attribuait ainsi une troisième Citation à l'Ordre de l'Armée (Ordre N°. 1,449 du 12 Novembre 1918 de la IVème Armée) :

« Sous les ordres du Lieutenant-colonel MORIN, a pris part, avec son élan, sa ténacité et son mépris du danger habituels, à une victorieuse offensive pendant la période du 25 Septembre au 15 Octobre 1918.Très habilement conduit par son Colonel, excellent manoeuvrier, il a dans une première période, brisé les résistances de l'ennemi, en particulier a pris de haute lutte un point d'appui très fortement défendu et a fait tomber par encerclement la résistance de boqueteaux remplis de mitrailleuses ; dans une seconde période, a poursuivi l'ennemi en retraite avec une activité infatigable, bousculant ses arrière-gardes, malgré la fatigue de nombreuses nuits sans sommeil et de marches ininterrompus, laissant derrière lui le champ de bataille couvert de morts de l'ennemi, capturant 12 canons et une centaine de prisonniers et réalisant une avance de 30 kilomètres. »

Enfin, après avoir reçu de nouveaux renforts, le Régiment est amené par étapes sur la rive droite de l'Aisne, et dans la région de Rancourt. C'est là, devant Sedan, que l'armistice du 11 Novembre 1918 vient le surprendre au moment où prêt à un nouvel effort, il recevait l'ordre de relever les troupes américaines sur le front de la Meuse.

Il était juste qu'après avoir été à la peine, le 13^{ème} Tirailleurs fût à l'honneur. Appelé à participer à l'organisation de la tête de pont de Coblenz, il a eu, depuis le 14 Décembre, la satisfaction de fouler le sol allemand et de faire flotter son Drapeau dans les Villes de Saarburg, de Bingen, d'Ems et de Coblenz. Une suprême satisfaction lui était réservée.

Le 10 Février 1919, le Maréchal de France, Commandant en chef les armées alliées télégraphies :

Le 2^{ème} Régiment Mixte de Zouaves et de Tirailleurs devenu le 13^e Régiment de Marche de Tirailleurs est cité à l'Ordre N°. 335 de la Xème Armée :

« Régime d'élite qui a fait preuve, toutes les fois qu'il a été engagé des plus belles qualités d'entrain et de dévouement.

Appelé les 11,12 et 13 Juin 1918, sous le Commandement du Lieutenant-colonel MORIN, à participer à une contre-offensive générale, a été exécuté pendant deux jours consécutifs, une série d'attaques sur des positions fortement occupées : a arrêté ainsi, une attaque ennemie importante en préparation, atteint ses objectifs et capturé 7 canons, des mitrailleuses, des prisonniers, dont un E.M. de Bataillon et un important matériel. »

Et par ordre N°. 148 F. du G.Q.G. du 5 Février 1919 le port de la Fourragère aux Couleurs de la MEDAILLE MILITAIRE est attribué au 13^e Régiment de Marche de Tirailleurs Algériens.

Cette nouvelle distinction consacre définitivement les exploits du Régiment au cours de la GRANDE GUERRE, et c'est à Ems, au pied même de la statue de Guillaume 1^{er} que le 24 Février 1919, le Général FAYOLLE attache à la hampe du Drapeau du 13^e Tirailleurs la FOURRAGERE AUX COULEURS DU RUBAN DE LA MEDAILLE MILITAIRE ornée de L'HIRONDELLE SYMBOLIQUE que porteront désormais tous les braves du Régiment, appelés à continuer au Maroc les glorieuses traditions de leurs aînés.

Le 14 Juillet 1919, les deux Drapeaux du 2^e Mixte et du 13^e Tirailleurs réunis dans une apothéose commune furent appelés à l'honneur de défiler sous l'ARC DE TRIOMPHE, juste récompense des efforts et des sacrifices de tant de héros absents tombés sous leurs plis pour la défense de la Patrie et de la Liberté.

Enfin, par Dahir du 6 Août 1919 SA MAJESTE LE SULTAN Moulay Youssef décernait au Drapeau du 13^e Tirailleurs la MEDAILLE DU MERITE CHERIFIEN, - hommage rendu aux 3 bataillons qui composent le Régiment et qui, après avoir quitté le Maroc pour aller combattre l'ennemi d'outre-rhin, y sont revenus pour poursuivre l'œuvre de civilisation pacifique entreprise par la France.

Fés, le X Décembre 1919.

Ballade Des « Hironnelles de la Mort »

au Lieutenant-colonel MORIN C.
le 13^{ème} Régiment de marche de
Tirailleurs Algériens.

Régiment toujours prêt, dans les moments critiques
Joyeux et plein d'entrain, ardent et batailleur,
S'il faut chasser les Fritz et leur faire la nique,
Nous sommes là ! Présent ! Treizième Tirailleurs !
Le boche, bien souvent, nous a vus à l'ouvrage :
Il sait ce qui l'attend et ce que nous valons.
Levant les bras en l'air ou tournant les talons,
Dès qu'il nous aperçoit bien vite il plie bagage ;
En voyant les kakis, il devine son sort.
Alors, dans sa terreur, sa rage inassouvie,
Il nous a baptisés, surnom digne d'envie :
Les Hironnelles de la Mort.

Ce nom d' « Hironnelles de la mort » a été décerné par les Allemands eux-mêmes aux régiments de la 96^{ème} brigade (2^{ème} mixte et 1^{er} marocain).

L'expression est employée, pour la première fois, dans un poème trouvé sur un officier allemand du 202^{ème} régiment d'infanterie fait prisonnier, en mai 1915, devant Angres, par les hommes du régiment mixte. Il était question, dans ce même poème, de la 96^{ème} brigade et des précautions spéciales qu'exigeait l'apparition sur le front des régiments de cette unité d'élite, véritables « hironnelles de la mort », annonciatrices d'hécatombes futures.

En Août 1915, les hommes du 2^{ème} régiment mixte arrivant dans les tranchées du plateau de Nouvron virent se dresser devant eux, dans les positions ennemies occupées par un régiment de la garde, un écriteau portant cette inscription en allemand : « Salut aux Hironnelles de la Mort,- souvenir de Mesni-les-Hurlus ».

L'image est à la fois funèbre et poétique.
C'est un peu nous traiter en oiseaux de malheur,
Mais il est bien trouvé, ce surnom prophétique ;
Vraiment, nous ne pouvions en choisir de meilleur !
Quand sur nous les obus amassent leurs nuages,
Quand le quatre-vingt-huit fait pleuvoir ses grêlons,
Rasant aussi le sol, rapides, nous volons,
Et, comme les oiseaux, nous annonçons l'orage !
Quand, la grenade au poing, nous prenons notre essor,
Quand la voix du canon à l'assaut nous convie,
On voit jaillir de la tranchée, vite gravie,
Les Hirondelles de la Mort.

Pour crever les deux yeux à l'Aigle germanique,
Nous prîmes notre vol, de Paris ou d'ailleurs !
Et beaucoup sont venus des blonds déserts d'Afrique
Où l'hirondelle émigre en un climat meilleur.
Or, nous en avons vu, d'autres déserts sauvages,
Où rien n'était resté debout, pas un mœllon,
Pays comme écrasés par un marteau-pilon,
Epouvantables champs d'horreur et de carnage !
Combien y sont tombés ! Et l'on put voir alors,
Par un rayon de gloire éternelle suivies,
Avec du plomb dans l'aile et sacrifiant leur vie,
Les Hirondelles de la Mort !

L'emploi de cette expression, en tant qu'elle s'appliquait aux régiments de la 96^{ème} brigade, semblait donc s'être généralisé dans l'armée allemande.

Le général Capdepon, qui commandait alors la 48^e DI, lui donna la consécration officielle en l'employant à son tour dans un ordre du jour élogieux adressé aux survivants du 2^{ème} mixte à la suite des combats de Champagne (Septembre -Octobre 1915.)

Cette expression symbolique explique et justifie le choix de l'emblème spécial adopté pour l'ornement de la fourragère du 13^{ème} Tirailleurs, digne continuateur des exploits du 2^{ème} régiment mixte de zouaves et tirailleurs.

Mais, poursuivant toujours notre vol héroïque,
Nous avançons quand même ! Et saisi de frayeur,
Le Boche reculait, pris de folle panique
En entendant sonner notre rire railleur
Plus fort que la Nouba qui jouait avec rage !
Chantant *Sidi-Brahim* ou bien la *Madelon*,
Nous avons reconquis les plaines, les vallons,
Les rivières, les bois, les prés et les villages.
Enfin nous avons su devenir les plus forts.
Et l'on a vu, gagnant la paix tant poursuivie ?
Portant la délivrance aux villes asservies,
Les Hirondelles de la Mort.

Envoi

Kaiser Guillaume Deux, sinistre Imperator,
Fuyard, que va poursuivre un éternel remords,
Lorsqu'on demandera : « Qui donc rendit la vie
Et l'orgueil d'être libre aux nations asservies ?
Qui sut aider le Droit à primer le Plus Fort ?
Qui sut abattre l'Aigle et le bouter dehors ?
Ce furent, diras-tu, plein de rage et d'envie,
Te repentant peut-être enfin de tous tes torts,
Ce furent, dans leur gloire enthousiaste et ravie,
Les Hirondelles de la Mort.

P. CHARPENTIER.
Sergent au canon de 37

Ems, le 1^{er} Janvier 1919.